

## **L'incorporation nominale en émérillon : une approche lexicale et discursive**

Françoise ROSE<sup>1</sup>

*CELIA - CNRS*

L'incorporation nominale est un type de composition du verbe qui insère une racine nominale dans un radical verbal. Sapir, dans un article ancien mais toujours d'actualité (Sapir 1911), pose cette définition et précise trois points importants. Premièrement, le nom incorporé doit correspondre à un nom qui peut être indépendant. On aurait autrement affaire à un élément grammatical, ce qui invalide l'analyse en termes d'incorporation nominale. Deuxièmement, peu importe la fonction syntaxique "logique" qui relie le nom au verbe. Sapir entend par là que l'"incorporation de l'objet" n'est pas la seule forme d'incorporation nominale (existent aussi l'incorporation du sujet, d'un instrument, d'un locatif, d'un attribut...). L'"incorporation de l'objet" serait seulement la forme la plus fréquente d'incorporation nominale. Troisièmement, les descriptions (et les langues décrites) mettent l'emphase sur l'incorporation de noms référant à des parties du corps. L'auteur précise que, bien qu'importante statistiquement, l'incorporation de ces noms-là ne diffère pas de celle d'autres noms.

---

<sup>1</sup> Francoise.Rose@univ-lyon2.fr. Nous adressons nos plus vifs remerciements à Francesc Queixalós ainsi qu'à Marianne Mithun pour leurs lectures attentives et leurs riches commentaires.

Cet article présente une structure correspondant aux critères de Sapir émis ci-dessus, dans la langue émérillon, une langue tupi-guarani de Guyane française (Rose 2003). Les cas d'incorporation nominale discutés ci-dessous incluent morphologiquement à l'intérieur d'un verbe un nom au rôle sémantique de patient, tiré d'une classe de noms obligatoirement possédés. Le nom s'insère entre l'indice de personne et la racine verbale proprement dite. Ce verbe complexe prend ensuite comme objet un participant humain directement affecté par l'action dénotée par le verbe composé. Ce type d'incorporation nominale correspond au type II déterminé par Mithun (1984). Comme l'illustrent les exemples suivants, le complexe verbal ainsi composé ne forme qu'un seul mot grammatical (1)(3), contrairement à l'utilisation plus banale de ces mêmes verbes et noms sans incorporation (2)(4).

- (1) **o-elaho o-*ilu*-mõde.**  
3.I-porter 3.I-*vêtements*-mettre  
Il l'a portée et l'a habillée.
- (2) **a-mõde e-*ilu*.** exemple sollicité<sup>2</sup>  
1SG.I-mettre 1SG.II-*vêtements*  
J'ai mis mes vêtements.
- (3) **a-*nami*-aha.** exemple sollicité  
1SG.I-*oreille*-percer  
Je lui ai percé les oreilles.
- (4) **de-*nami* o(w)-aha.** exemple sollicité  
2SG.II-*oreille* 3.I-percer  
Il a percé ton oreille.

Dans la première partie de cet article, nous précisons la nature du nom incorporé, tiré d'une sous-classe de noms de l'émérillon, celle des noms dépendants, ou obligatoirement possédés. Dans un second temps, nous argumenterons pour une analyse de ce type d'incorporation comme un mécanisme lexical dont le résultat n'est pas équivalent à un syntagme verbal à objet "externe" et rejetterons l'approche syntaxique qui ferait de l'incorporation le résultat d'un mécanisme obligatoire dénué de sens.

<sup>2</sup> Les exemples proposés au cours de cet article sont prioritairement empruntés à un corpus de textes oraux recueillis lors d'enquêtes de terrain. On présentera néanmoins parfois des exemples marqués comme "exemple sollicité" lorsque ceux-ci illustrent plus clairement que les données textuelles les points discutés.

Ensuite, dans une troisième partie, nous nous pencherons justement sur la fonction de ce type de construction. Nous insisterons sur l'idée que la fonction principale de ce type de construction est discursive et repose sur la saillance à la fois sémantique et pragmatique des éléments nominaux en jeu : elle permet de souligner le caractère affecté par le procès d'un participant humain, en le codant comme un objet. Enfin, dans une dernière partie, nous nous prononcerons contre l'analyse de l'incorporation de noms obligatoirement possédés comme construction à possession externe : rien dans cette construction n'encode la possession.

## 1. Le nom incorporé en émérillon

### 1.1. Les noms incorporables

Dans notre corpus textuel spontané, tous les exemples de la construction que nous exposons ici concernent des noms dépendants, comme dans les exemples ci-dessus : **ilu** 'vêtements' en (1), **nami** 'oreille' en (3). Ces noms incorporés présents dans le corpus textuel réfèrent à des parties du corps, à des objets manufacturés ou à une relation de parenté. Lors des séances de sollicitation d'exemples, ont surtout été acceptées des incorporations impliquant des noms référant à des parties du corps. Les noms dépendants sont décrits plus en détail ci-dessous.

Précisons cependant que, partant de la littérature tupi-guarani qui témoigne d'une dichotomie répandue entre incorporation de l'objet possédé et incorporation de l'objet non-possédé (Jensen 1998: 536), quelques rares exemples comportant des noms non-possédables ont été acceptés lors de séances de sollicitation<sup>3</sup>. Aucun exemple de ce type n'a été repéré dans notre corpus de textes, en dehors du contexte spécifique de rares nominalisations<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> (1) **a-kaʔa-nupã.** (2) **o-i-aha.** exemples sollicités  
 1SG.I-*forêt*-frapper 3.I-*fleuve*-traverser  
 J'ai défriché. Il traverse le fleuve.

<sup>4</sup> (1) **o-boʔe baʔezaʔu-mumup-a-l-ehe.**  
 3.I-enseigner *nourriture*-cuire-NOMN-RELN-à  
 Il lui a appris à cuisiner.

La tradition tupi-guarani tendrait plutôt à analyser ce type de structure comme un verbe immédiatement précédé de son objet (et donc sans indice de personne). En émérillon, ce type de structure n'est plus attesté que dans de rares occurrences de gérondifs et de nominalisations.

## 1.2. Les sous-classes de noms

Selon leur comportement à l'égard de la possession, les noms émérillon peuvent être rangés en trois principales classes : absolus, autonomes et dépendants (Couchili, et al. 2002). Ces classes sont définies morphologiquement, mais on peut en outre trouver à chacune une certaine cohérence sémantique.

Les noms dits "absolus" ne peuvent en aucun cas se combiner avec des marques de personne. Dans cette classe se trouvent entre autres les êtres humains et les animaux, ainsi que les éléments de la nature.

- (5) **apam-a-ně nōde-apisi-taně, e?i teko-kom.**  
*étranger-REF-CONTR 1INCL.II-massacrer-DESID dire Emérillon-PL*  
 "Les étrangers voulaient nous massacrer", disent les Emérillon.

Les noms dits "autonomes" ont la possibilité de se combiner avec les marques possessives<sup>5</sup>, car ils sont possédables. Cette classe contient essentiellement des objets manufacturés ou issus de l'activité humaine – des entités dites aliénables.

- (6) **aŋ ba?ek"əl a-mebe?u-tal-a-ma?ě.**  
*DEM conte 1SG.I-raconter-FUT-REF-REL*  
 Voici le conte que je vais raconter.
- (7) **nōde-ba?ek"əl-a-we si-kuwa-katu.**  
*1INCL.II-conte-REF-aussi 1INCL.I-connaître-bien*  
 Et on connaît bien nos contes.

Enfin, les noms dits "dépendants" sont obligatoirement possédés en position de tête de syntagme nominal : leur possesseur est spécifié soit par un groupe nominal, soit par une marque possessive. Cette classe se compose de la plupart des noms de parties du corps et de relations de parenté, ainsi que de quelques autres noms d'objets particulièrement importants culturellement (*vêtement, maison, arme, etc.*) – notions inaliénables dans cette culture.

- (8) **owa, e-men-a-te-sipo idže a-?u.**  
*oh 1SG.II-mari-REF-FOC-INTER/EXCL PRO1SG 1SG.I-manger*  
 Oh, c'est mon mari que j'ai mangé.

<sup>5</sup> Les indices possessifs sont issus du paradigme appelé série II. Celui-ci sert à indexer le possesseur sur les noms, mais aussi l'objet des postpositions et l'objet sur les verbes transitifs.

- (9) **teko-l<sup>6</sup>-apidz**  
 Emérillon-RELN-*maison*  
 la maison des Emérillon

Comme tête d'un groupe nominal les noms dépendants ne peuvent donc en aucun cas se présenter seuls, sans génitif ni indice de personne.

- (10) \* **a-koal**        *men*  
 1SG.I-trouver    *mari*  
 J'ai trouvé un mari.

### 1.3. Noms dépendants et possesseur

La langue fournit cependant quatre recours pour référer à ces entités sans spécifier un possesseur précis. On peut tout d'abord utiliser un indice de possesseur indéterminé, indiquant que le possesseur est humain et générique, comme dans l'exemple suivant.

- (11) **talawadz-am za-ba?e-okal zo-a?il-a-pe.**  
 travail-TRANSL    INDET.I-faire-CAUS    INDET.II-fils/fille-REF-POSTP  
 On ouvrirait le marché du travail pour les jeunes (les fils/filles des gens).

Il est également possible d'utiliser un indice qui permet de ne pas spécifier de possesseur, tout en remplissant la position d'indice possessif.

- (12) **a-mōde t-ilu.**  
 1SG.I-mettre    *NSP-vêtements*  
 Je mets des vêtements.

- (13) **kob t-apidz.**  
 COP    *NSP-maison*  
 Il y a une maison.

Les deux autres recours contournent l'impossibilité pour les noms dépendants de figurer comme groupe nominal sans indice de personne. Ainsi, en prenant comme exemple le nom dépendant "épouse", on peut soit utiliser un nom quasi-synonyme mais de la classe des noms autonomes ou absolus (tel le nom absolu 'femme' en (14)), soit incorporer le nom dépendant au verbe (15).

---

<sup>6</sup> Ce morphème relationnel est requis par certains mots (noms, verbes et postpositions) à voyelle initiale dès qu'ils sont précédés par un indice de personne de série II ou un autre nom dans le même constituant (complément du nom, objet, complément de postposition).

- (14) **n-a-meʔeŋ-tal-i**                      **ede**                      **de-pe**    *wāĩwĩ.*  
 NEG-1SG.I-donner-FUT-NEG                      PRO2SG                      2SG.II-à *femme*  
 Je ne te donnerai pas de femme, à toi.
- (15) **o-lek<sup>w</sup>al-meʔeŋ-oŋ.**  
 3.I-épouse-donner-PL  
 Ils l'ont marié (litt. Ils lui ont donné une épouse).

C'est sur cette dernière structure que va dorénavant porter notre attention. En effet, l'incorporation nominale en émérillon concerne essentiellement les noms dépendants, qui trouvent dans l'incorporation nominale le seul moyen de figurer sans modification par un indice possessif ou un syntagme génitival.

Nous venons de préciser la nature du nom incorporé en émérillon. Il s'agit toujours d'un nom pouvant exister de manière libre dans la langue, mais exigeant, comme tête de syntagme nominal, d'être modifié par un élément génitival. C'est uniquement comme nom incorporé qu'il apparaît sans modifieur de type génitival.

Ajoutons pour finir que ce type d'incorporation impliquant un nom obligatoirement possédé, au rôle de patient, semble particulièrement commun, voire même caractéristique des langues amazoniennes. En premier lieu, le type d'incorporation décrit pour l'émérillon est partagé par les autres langues de la famille tupi-guarani, avec relativement peu de différences (Rodrigues (1953) pour le tupinambá; Seki (2000) pour le kamaiurá; Velázquez-Castillo (1995a, 1995b, 2002) pour le guaraní; Leite et Damaso Vieira (1995), Jensen (1998) et Ganozzi (2001) pour l'ensemble de la famille). En second lieu, on retrouve l'incorporation nominale de noms obligatoirement possédés (typiquement les parties du corps) avec "montée du possesseur" dans les autres familles amazoniennes, comme par exemple dans les langues caribes (Derbyshire 1999), avec une description précise de ce phénomène en kali'na (Renault-Lescure 2003). De plus, ce type d'incorporation est considéré par Dixon & Aikhenvald comme un trait définitoire de l'Amazonie comme aire linguistique (Dixon et Aikhenvald 1999). En cela, la présente description de l'incorporation nominale en émérillon est tout à fait représentative de l'incorporation nominale dans les langues d'Amazonie.

## 2. Un mécanisme lexical et non syntaxique

Comme nous l'avons vu dans la section précédente, l'incorporation nominale en émérillon concerne des noms dépendants qui s'insèrent dans un radical verbal dont la base est systématiquement un verbe transitif. Le nom incorporé a toujours une relation sémantique de patient<sup>7</sup> vis-à-vis de ce verbe, relation sémantique généralement encodée par la fonction syntaxique d'objet. Cependant le verbe à nom incorporé reste transitif, mais son objet est autre que le nom incorporé : il renvoie à un humain affecté par le procès. Dans cette section nous nous interrogerons notamment sur les caractéristiques syntaxiques de ce complexe verbal.

Après avoir très brièvement résumé les deux principales approches de l'incorporation en concurrence, nous donnerons des arguments de type statistique, morphologique, discursif, syntaxique et sémantique pour considérer l'incorporation nominale de l'émérillon comme de la composition lexicale.

### 2.1. Approche lexicale et approche syntaxique

Une des approches possibles de l'incorporation nominale est de type syntaxique. Elle pose que l'incorporation est une opération automatique de déplacement de l'objet. Un des fondements de cette approche est que le nom incorporé montre des propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives des nominaux indépendants (Sadock 1986). Deux autres idées fondamentales qui vont de pair sont que d'une part, l'incorporation est un processus obligatoire, et d'autre part qu'elle est dénuée de sens (Baker 1996). Nous montrerons qu'en émérillon, ces trois fondements ne sont pas vérifiés.

L'autre approche possible est de considérer l'incorporation nominale comme un type de composition lexicale. La composition est un mécanisme de formation d'unités lexicales à partir de deux autres lexèmes.

---

<sup>7</sup> Il est intéressant de préciser que, si une construction avec incorporation du sujet (sujet non agentif du verbe intransitif) est attestée dans les langues tupi-guarani, comme en kamaiurá (Seki 2000: 143) et en guaraní (Velázquez-Castillo 1995a, 1995b), nos données ne présentent aucun exemple d'incorporation du sujet.

Cinq critères sont avancés pour distinguer un composé d'une simple séquence de mots : un schéma accentuel et des processus morphophonologiques typiques du mot plutôt que du syntagme, la possibilité d'avoir un ordre des éléments inhabituel et de la morphologie spécifique, et enfin un sémantisme plus spécifique que la somme des différents composants (Payne 1997: 92-93 et 221).

C'est l'approche revendiquée par Mithun, pour qui l'incorporation nominale n'est pas un processus obligatoire, une paraphrase avec objet externe étant toujours possible. L'incorporation n'est pas non plus une alternative arbitraire. En effet, cet auteur, en plus d'affirmer l'absence de statut syntaxique du nom incorporé, insiste sur le fait que l'incorporation nominale n'est pas une construction dénuée de sens.

*A basic point is that incorporation is not an arbitrary formal alternative to a syntactic paraphrase ; rather, the different structures serve different functions.*  
(Mithun 1986: 33)

## 2.2. Une construction peu productive

Le fait que le verbe à nom incorporé forme un mot grammatical et même phonologique ne suffit pas à en faire une unité lexicale propre. Il reste à montrer qu'elle ne résulte pas d'une pure opération de déplacement de l'objet. En émérillon, l'incorporation n'est clairement pas le résultat d'un processus automatique et obligatoire : les incorporations sont très minoritaires par rapport au nombre de verbes dont le patient est encodé par un groupe nominal objet (d'ailleurs souvent omis car identifiable). En effet, sur 1130 phrases de notre corpus textuel, seules une douzaine de combinaisons différentes de verbes avec un nom incorporé sont attestées, et peu d'entre elles comptabilisent plusieurs occurrences. En plus de cette basse productivité, certains cas suggèrent un processus de lexicalisation assez avancé. Ainsi, les deux verbes des exemples suivants ne se trouvent jamais, dans notre corpus, comme verbe indépendant avec un objet externe.

- (16) **o-ze-ki-esag-o**            **kupao.**  
3.I-REFL-pou-voir-CONT PL  
Elles se cherchent les poux.



- (17) **o-ze-ilu-ʔog.**  
 3.I-REFL-vêtements-enlever  
 Il se déshabille.

### 2.3. Un nom sans statut grammatical

La réflexivisation et la causativisation constituent d'excellents tests de transitivité pour le radical verbal sur lequel elles s'appliquent. En effet, les morphèmes de réfléchi **ze-** et celui de causatif **-okal** ne peuvent se combiner qu'à des verbes transitifs<sup>8</sup>. Or, ils s'appliquent aux verbes à nom incorporé<sup>9</sup>.

- (18) **o-ze-wa-pikikilig**  
 3.I-REFL-visage-frotter.RED  
 Il se frotte le visage (pour sécher ses larmes).
- (19) **a-poʔã-eta-okal.** exemple sollicité  
 1SG.I-main-couper-CAUS  
 Je lui ai fait couper la main.

Ce complexe verbal transitif régit donc un objet, qui n'est pas le nom incorporé. La réflexivisation d'un verbe transitif empêche la présence d'un objet différent du sujet. Or, dans les exemples en question, le nom incorporé reste présent malgré la réflexivisation : le nom incorporé n'est pas l'objet de ce complexe verbal transitif.

- (20) **o-ze-ilu-ʔog.**  
 3.I-REFL-vêtements-enlever  
 Il se déshabille.

L'objet se manifeste de différentes manières, comme dans n'importe quelle proposition transitive, par exemple par un syntagme nominal plein comme **bijal** en (21) ou par un indice de série II en (22).

<sup>8</sup> L'émérillon possède deux marqueurs causatifs distincts selon la valence de la base verbale, un préfixe **bo-** réservé aux racines verbales intransitives, et un suffixe **-okal** pour les racines verbales transitives.

<sup>9</sup> On trouve même des cas où à la fois causativisation et réflexivisation s'ajoutent à un verbe à nom incorporé, qui, dans un premier temps, voit sa valence augmentée d'un "causeur" par causativisation puis réduite de nouveau à deux arguments par réflexivisation ("causeur" et patient étant coréférentiels) :

- (1) **a-ze-nami-aha-okal.** exemple sollicité  
 1SG.I-REFL-oreille-percer-CAUS  
 Je me suis fait percer les oreilles.

L'objet peut aussi être non-marqué comme dans la version sans nom plein de l'exemple (21).

- (21) **a-pi?a-eta** (*bijal*). exemple sollicité  
 1SG.I-testicule-couper *animal*  
 J'ai castré l'animal / Je l'ai castré.
- (22) **e-nami-aha**. exemple sollicité  
 1SG.II-oreille-percer  
 Il m'a percé les oreilles.

Quant au nom incorporé, son comportement manifeste une absence de statut grammatical, il est "chômeur" dans la terminologie de la grammaire relationnelle (Blake 1990).

A partir de cette argumentation, nous concluons que le nom incorporé n'est pas un argument du verbe qui l'incorpore, mais un élément d'un composé lexical où il spécifie le sens de la base verbale. Cette analyse rejoint celle de Velázquez-Castillo, qui consacre une partie de son analyse fonctionnelle des incorporations nominales en guarani à la fonction grammaticale du nom incorporé dans des constructions équivalentes à celles de l'émérillon (Velázquez-Castillo 1995a: 682). Sa conclusion est que le nom incorporé est un satellite<sup>10</sup> du verbe qui modifie le sens initial du verbe, c'est-à-dire un élément interne au complexe verbal qui forme une unité sémantique et formelle avec la racine verbale.

#### 2.4. Un nom incorporé inerte

Non seulement le nom incorporé n'a pas de statut grammatical, mais en plus il perd toute possibilité de combinatoire morphologique et de modification quelle qu'elle soit. Nous avons déjà discuté en 1.3. le fait que le nom incorporé ne soit pas modifiable par un génitif. Les noms dépendants se voient ainsi exceptionnellement libérés de leur marque possessive. Ils ne peuvent en fait se combiner avec aucun type de morphologie et ne permettent aucune détermination quelle qu'elle soit. Par exemple, le nom incorporé ne peut pas être modifié par un numéral. La phrase suivante est agrammaticale.

<sup>10</sup> Dans le sens proposé par Talmy (1985).

- (23) **\*e-nami-aha mokop.** exemple sollicité  
 1SG.II-oreille-percer deux  
 Il m'a percé les deux oreilles.

Le seul moyen de spécifier le nombre d'oreilles percées est de ne pas incorporer "oreille":

- (24) **e-nami mokop o-aha.** exemple sollicité  
 1SG.II-oreille deux 3.I-percer  
 Il m'a percé les deux oreilles.

## 2.5. Un nom non référentiel

De plus, sur le plan sémantico-pragmatique, le nom incorporé ne réfère jamais dans notre corpus à une entité référentielle ou individuée : nul élément du monde auquel ce nom renvoie n'est jamais mentionné dans le discours précédent, ni repris dans la suite du discours (ce point sera développé plus en détail dans la section 3.2). Ainsi, une reprise anaphorique ne peut renvoyer qu'au sujet d'un énoncé à nom incorporé précédent.

- (25) **o-lek<sup>w</sup>al-me?eŋ-oŋ. o-ho.** exemple sollicité  
 3.I-épouse-donner-PL 3.I-aller  
 \*Il lui a donné une épouse. Et elle est partie.  
 Il lui a donné une épouse. Et il est parti.

Il est par ailleurs impossible de questionner le nom incorporé, ou de le spécifier par un groupe nominal externe. Le pronom interrogatif ou le groupe nominal supplémentaire doivent nécessairement être interprétés comme un argument nucléaire (ici, sujet en (26) et objet en (27)).

- (26) **maŋ-a-to o-lek<sup>w</sup>al-me?eŋ ?** exemple sollicité  
 qui-REF-INTER 3.I-épouse-donner- PL  
 \*Qui lui a-t-on donné comme épouse?  
 Qui lui a donné une épouse?

- (27) **?aŋ wãĩwĩ o-lek<sup>w</sup>al-me?eŋ-oŋ.** exemple sollicité  
 DEM femme 3.I-épouse-donner-PL  
 \* On lui a donné une épouse en la personne de cette femme.  
 On a donné une épouse à cette femme (sémantiquement non acceptable).

## 2.6. Absence de correspondance avec un énoncé sans incorporation

Enfin, dans ce dernier point, nous voulons simplement montrer que la phrase à nom incorporé n'a pas d'équivalent sans incorporation. Une analyse plus détaillée de la fonction de l'incorporation sera proposée dans la partie suivante. L'argumentation présente s'appuie sur un des deux exemples qui y seront présentés en détail, exemple tiré d'un texte.

- (28) **(o-i) o-ilu-mõde.**  
 3.COREF-mère 3.I-vêtements-mettre  
 Il a habillé sa mère. (litt. il vêtements-met sa mère.)

La traduction de l'exemple (29) diffère de celle de (28) : cela montre que le nom incorporé en (28) n'est pas une simple incorporation d'un objet qui aurait laissé son "possesseur" occuper la place d'objet ainsi libéré.

- (29) **o-i-l-ilu o-mõde.** exemple sollicité  
 3.COREF-mère-RELN-vêtements 3.I-mettre  
 Il met les vêtements de sa mère.

Si nous recherchons une phrase sans incorporation correspondante à (28), la "mère" ne doit pas être présentée comme le "possesseur" des vêtements. Pour cela, nous avons vu en 1.3. qu'il est possible de présenter un nom dépendant sans spécifier son possesseur grâce au préfixe **t-** :

- (30) **t-ilu o-mõde.** exemple sollicité  
 NSP-vêtements 3.I-mettre  
 Il met des vêtements (sur soi).

Par rapport à (28), il manque toujours un second participant humain. Celui-ci ne peut être introduit que comme oblique, mais le sens obtenu ne peut être celui de participant affecté par l'action. Au mieux, il peut être celui de bénéficiaire.

- (31) **t-ilu o-mõde o-i-pe.** exemple sollicité  
 NSP-vêtements 3.I-mettre 3.COREF-mère-OBL  
 Il met des vêtements pour (faire plaisir à) sa mère.

Il apparaît ainsi de manière claire que l'on ne peut trouver de phrase "de base" qui aurait servi de point de départ au processus d'incorporation : toutes ont un sémantisme bien distinct.

Nous considérons donc que le complexe verbal en question est le résultat d'un mécanisme de composition lexicale qui crée un nouvel élément lexical dans la langue plutôt que le résultat automatique d'un mécanisme syntaxique de redistribution des rôles syntaxiques. Le verbe à nom incorporé forme une construction à part entière, indépendante et non-dérivée, définissable par des caractéristiques propres : composition d'un complexe verbal qui possède un sens propre par adjonction d'un nom dépendant au rôle de patient à un verbe transitif, dont la valence est caractérisée par une position d'objet réservée à un participant animé et affecté. L'approche syntaxique que nous rejetons a comme principal défaut de tendre à gommer de manière insidieuse les différences sémantiques et discursives entre la phrase dite "de base" et la phrase à incorporation. C'est au contraire dans ces contrastes que nous allons trouver la fonction propre de l'incorporation nominale de l'émérillon, et renforcer ainsi notre position lexicaliste, par une argumentation sur la sémantique de cette construction.

### **3. Fonction de l'incorporation nominale en émérillon**

Dans cette troisième partie, nous nous attacherons à décrire les caractéristiques sémantiques et pragmatiques des éléments en jeu dans le procès auquel renvoie la construction à incorporation nominale. Cette caractérisation sémantico-pragmatique des éléments nominaux explique à la fois la logique de leur codage morphosyntaxique dans la construction à nom incorporé et la plus grande facilité qu'ont les noms dépendants à être incorporés.

#### **3.1. Caractéristiques sémantiques des deux entités nominales**

L'incorporation nominale en émérillon est quasiment restreinte aux noms dépendants. Rappelons que, comme nous l'avons exposé en 1.2 et 1.3, les noms dépendants sont ceux qui doivent avoir leur possesseur exprimé pour constituer un syntagme nominal. Sur le plan sémantique, cette classe de noms est constituée de termes renvoyant à des éléments inaliénables (artefacts, parties du corps, relation de parenté) qui ne peuvent être envisagés sans référence à un autre élément renvoyant régulièrement à un être humain. Cette caractérisation sémantique du nom dépendant (et de

son possesseur) ne suffit pas à expliquer l'incorporation : les noms dépendants peuvent bien entendus être exprimés comme de simples objets, à condition qu'ils soient accompagnés d'un élément génitival. Notons que l'absence de combinatoire morphosyntaxique des noms incorporés leur fait perdre tout lien explicite avec un référent humain (une entité de saillance élevée), ce qui les abaisse davantage sur l'échelle de saillance. Ils ne participent plus directement à l'événement, étant désormais sémantiquement détachés du participant humain qui est, lui, explicitement affecté par cet événement.

L'incorporation se fonde en réalité sur une différence de saillance pragmatique, comme nous le montrerons ci-dessous. Le différentiel de saillance sémantique entre les deux entités fonctionne comme la fondation de cette distinction pragmatique : le participant humain, déjà plus saillant sémantiquement, est davantage mis en avant et le nom dépendant est relégué au second plan. Nous développons maintenant comment l'absence de référentialité du patient incorporé est une condition de son incorporation, alors que le caractère affecté de l'objet est son déclencheur. En effet, l'émérillon n'offre pas de construction productive où un patient peu saillant serait incorporé et où le résultat serait un verbe intransitif.

### 3.2. Condition : une entité peu saillante

Pour mieux appréhender les caractéristiques pragmatiques du nom incorporé (et donc les conditions nécessaires à l'incorporation), examinons quelques exemples.

(32) **(o-i) o-*ilu*-mõde.**

3.COREF-mère 3.I-*vêtements*-mettre

Il a habillé sa mère. (litt. il vêtements-met sa mère.)

Dans l'histoire dont cette phrase est extraite, un jeune homme chargé de laver sa mère malade l'ébouillante et la tue. Il l'habille ensuite, dans le but de la faire paraître vivante pour cacher sa bêtise. La nature précise des vêtements n'a là aucun intérêt, le nom "vêtements" n'est pas spécifique. Dans notre corpus textuel, les actes de s'habiller et de se déshabiller sont généralement exprimés via l'incorporation. Les mentions de "vêtements" comme groupe nominal objet se trouvent dans deux

contextes spéciaux : l'un quand on signale qu'une personne porte des vêtements "européens" par opposition aux pagnes traditionnels, le second dans un conte où une jeune femme déguisée en singe retire son "costume" et dévoile sa vraie nature. Dans ces deux cas, d'une part la situation dans son ensemble n'est pas conventionnelle et d'autre part l'objet est particulièrement saillant (par contraste ou par surprise). En voici un exemple.

- (33) **dilig ka?i wãiwĩ-a-te o-ilu o-bo-pusug.**  
 IDEO.voir sapajou femme-REF-FOC 3.COREF-vêtement 3.I-CAUS-se.détacher  
 Il surprit la femelle sapajou qui retirait son costume.

Dans l'exemple suivant, l'incorporation du nom est conditionnée par son absence de spécificité.

- (34) **t-eke?il-ãhã o-lek<sup>w</sup>al-me?eŋ-oŋ.** exemple sollicité  
 3.II-frère-seulement 3.I-épouse-donner- PL  
 Ils ont marié seulement son frère  
 (litt. Ils ont donné une épouse à son frère seulement).

Le nom "épouse" n'a pas de référent spécifique (on donne au frère une femme qui lui était inconnue jusque là). Ce terme n'est ni donné dans le discours, ni repris par la suite : il est complètement dépourvu de toute topicalité. Il correspond au mot "femme" (non possédé) dans la phrase suivante (du même épisode du même mythe) :

- (35) **n-a-me?eŋ-tal-i ede de-pe wãiwĩ.**  
 NEG-1SG.I-donner-FUT-NEG PRO2SG 2SG.II-à femme  
 Je ne te donnerai pas de femme à toi.

En (34), le référent virtuel de **lek<sup>w</sup>al** n'a pas d'importance : ce qui compte dans l'histoire, c'est qu'un des deux frères est privilégié vis-à-vis de l'autre. Non seulement le patient incorporé au verbe perd toute spécificité mais il n'est pas présenté comme affecté. A l'inverse, toutes les occurrences de **lek<sup>w</sup>al** comme groupe nominal objet dans notre corpus textuel renvoient à une femme déjà mariée, qui est soit introduite pour la première fois, soit déjà connue dans le discours. La phrase à objet externe (36), qui "correspondrait" le plus à la construction à incorporation de (34), est peu vraisemblable : comme **lek<sup>w</sup>al** est nécessairement préfixé pour un possesseur, l'énoncé signifie qu'on donne au frère l'épouse de quelqu'un d'autre, ou une épouse qui serait déjà la sienne.

- (36) **i-lek<sup>w</sup>al o-meʔeŋ t-ekeʔil-a-pe.** exemple sollicité  
 3.II-épouse 3.I-donner 3.II-frère-REF-à  
 Il donne son épouse à son frère.

La caractérisation sémantique et discursive du nom incorporé établie ci-dessus montre très clairement que le nom incorporé désigne un élément non spécifique (voire non référentiel), non topique, et présenté comme non affecté.

Cette analyse corrobore le fait que, selon Hopper et Thompson (1980), l'incorporation permet de coder un patient moins idéal. Les caractéristiques sémantiques et pragmatiques des noms incorporés mentionnées ci-dessus les rendent en effet peu susceptibles d'être des objets aux propriétés "objectales" marquées (dans la ligne de Hopper et Thompson (1980)). Cette analyse rejoint aussi Mithun (1984), pour qui la fonction commune des différents types d'incorporation est de faire passer à l'arrière-plan une entité qui n'est pas un argument syntaxique saillant et distinct. On retrouve aussi chez Givón l'idée que l'incorporation peut servir à marquer des objets génériques, ce qu'il rapproche de la fonction anti-passive (Givón 2001 vol I: 454-455 et vol II: 169-170). En effet, en émerillon, l'incorporation permet de destituer un patient pour lui donner le statut de nom incorporé, opération qui est fonctionnellement proche d'un anti-passif. Ceci est d'autant plus clair avec les quelques cas d'incorporation d'objets non possédés (Cf. note de bas de page n°3) qui est un processus de détransitivisation. La basse saillance du patient est donc une condition de son incorporation.

### 3.3. Déclencheur: un argument saillant et affecté

Observons maintenant les caractéristiques pragmatiques de l'objet de la construction à incorporation. Reprenons les mêmes exemples.

- (37) **(o-i) o-ilu-mõde.**  
 3.COREF-mère 3.I-vêtements-mettre  
 Il a habillé sa mère. (litt. il vêtements-met sa mère.)

Dans cette phrase, la "mère" est directement et explicitement affectée par l'action d'habillage. C'est en effet vers elle que se porte l'attention du narrateur à ce stade de l'histoire : ce personnage est mort et pourtant son fils l'habille, l'assoit et le fait manger. Dans notre corpus



textuel, cette phrase apparaît sans le groupe nominal objet, car "la mère" est déjà un élément connu discursivement.

- (38) **t-eke?il-ãhã**                    **o-lek"al-me?eŋ-oŋ.**                    exemple sollicité  
 3.II-frère-seulement    3.I-épouse-donner-PL  
 Ils ont marié son frère seulement.

Dans ce deuxième exemple, l'objet représente également un patient affecté par le procès. Il est non seulement déjà connu dans le discours, mais est ici focalisé par la position initiale et la particule discursive de seconde position **-ãhã** qui souligne le contraste entre ce frère chanceux et l'autre.

De manière plus générale, dans la construction incorporée, l'objet est systématiquement un participant humain, référentiel, souvent connu, voire topique (ou même focalisé). Dans notre corpus textuel, seul un exemple de phrase à incorporation contient un nom explicite comme objet (l'exemple (38), le groupe nominal objet ayant été ajouté dans l'exemple (37)). Dans tous les autres exemples, tous transitifs, une anaphore zéro renvoie à un objet topique. Cette proportion très nette est un clair indicateur de la topicalité de l'objet des constructions à nom incorporé, d'autant que le seul objet exprimé attesté est dans une position d'objet focalisé, ce qui correspond également à un degré de saillance pragmatique élevé.

Les caractéristiques de ce participant humain (saillant et affecté) sont les caractéristiques d'un objet prototypique. Il n'est donc pas surprenant que la construction à nom incorporé encode ce participant comme objet<sup>11</sup>. En cela, l'incorporation nominale de l'émérillon correspond parfaitement au Type II des 4 types d'incorporation dégagés par Mithun (1984: 856). Le type II, dénommé "manipulation de cas", a

<sup>11</sup> Dans son rôle de mise en avant d'un participant, l'incorporation de noms possédés peut être comparée à la construction applicative, qui fait monter un participant périphérique en position d'objet, mais elle n'en a pas les mêmes propriétés formelles : le rôle sémantique de l'objet n'est pas marqué sur le verbe. Par contre, une construction en surface similaire à l'incorporation s'analyserait assez facilement comme un applicatif. Dans cette construction, le complexe prédicatif est composé d'un indice de personne suivi d'un nom (souvent autonome, i.e. possédable, mais pas de manière restrictive) puis de la forme **-noŋ**. Ce complexe prédicatif est transitif, son objet ayant régulièrement un rôle de bénéficiaire.

(1) **a-tepisi-noŋ**                    **e-i.**  
 1SG.I-couleuvre-faire.pour.qqn    2SG.II-mère  
 J'ai fait une couleuvre (une presse à manioc) à ma mère.

En l'absence de connaissance d'une racine verbale **noŋ** ailleurs que dans cette construction, il est difficile d'analyser ce morphème soit comme un verbe incorporant soit comme un suffixe de dérivation de verbe transitif à partir d'un nom, comparable à *-iser* en français par exemple.

pour spécificité d'incorporer des noms inaliénables et de promouvoir un oblique (que l'auteur définit ensuite comme un instrument, une localisation ou un possesseur) dans la position libérée par le nom incorporé.

Rappelons ici que les incorporations de noms dépendants ont toujours un résultat transitif : l'objet est inhérent à la construction. La basse saillance du patient incorporé ne suffit pas à déclencher l'incorporation, elle n'en est qu'une condition. La saillance élevée de l'autre patient, et notamment son caractère affecté, joue comme le déclencheur de l'incorporation. Il s'agit donc d'un jeu de saillance relative entre les deux patients. Par conséquent, plutôt que de voir dans la montée du possesseur une conséquence indirecte de l'incorporation provoquée par la position laissée vide par l'incorporation de l'objet, nous considérons avec Velázquez-Castillo que la destitution du nom par incorporation est une conséquence de la mise en avant du participant humain comme objet :

*The grammatical role hierarchy for Guaraní, then looks like: SUBJ > DO > OBL. This reduces the coding possibilities for external PRs to SUBJ and DO. This limited pool of coding devices for the PR has significant grammatical consequences: since it sets up the need for a «demoting» mechanism, such as NI, to code the body-part directly involved in the event or scene.*  
(Velázquez-Castillo 1999: 101)

Pour conclure sur la fonction de l'incorporation nominale en émérillon, soulignons que l'intérêt d'une telle construction, si elle affecte la syntaxe et est liée au sémantisme des noms impliqués, est avant tout d'ordre discursif. Elle permet de mettre en avant ou au second plan des participants déjà prédisposés lexicalement, en réorganisant leur position syntaxique par rapport au verbe de la phrase. Dans ce schéma, le déclencheur de l'incorporation est le caractère affecté du patient qui sera objet, et sa condition est un manque de spécificité du patient qui sera conséquemment incorporé au verbe. Ces caractéristiques démarquent clairement l'incorporation qu'une simple alternative d'un énoncé sans incorporation.

## 4. Une construction à possession externe ?

### 4.1. La possession externe

L'incorporation nominale est souvent analysée comme un processus de transformation d'une phrase dont l'objet est incorporé comme composante du verbe, c'est ce qui est communément appelé "incorporation de l'objet". Dans cette optique, une conséquence de ce phénomène est qu'un oblique ou un possesseur remplit la position d'objet libérée par l'incorporation du nom. Quand c'est un "possesseur" qui accède à un rôle syntaxique supérieur sur la hiérarchie des rôles syntaxiques<sup>12</sup> (ce qui serait le cas dans le type II d'incorporation), on appelle ce phénomène "montée du possesseur". Le déclenchement de la montée du possesseur suite à l'incorporation d'un nom dépendant a notamment été décrit par Sapir :

*if a noun capable of incorporation is qualified by a possessive pronoun or genitive, the noun stem is incorporated into the verb (forms a quasi-compound with the verb), while its modifier is expressed as the pronominal subject or object of the verb... (Sapir 1911: 279)*

En suivant cette analyse, l'incorporation d'un nom dépendant a aussi comme résultat une construction à possession externe, construction où le possédé et son possesseur ne sont pas contenus dans le même syntagme, telle que définie par Payne & Barshi :

*We take core instances of external possession to be constructions in which a semantic possessor-possessum relation is expressed by coding the possessor as a core grammatical relation of the verb and in a constituent separate from that which contains the possessum. (Payne et Barshi 1999: 3)*

*External Possession Constructions can also result from the type of noun incorporation (NI) that leaves the PR of an incorporated noun external to the verb as an object or intransitive subject. (Payne et Barshi 1999: 6)*

Dans cette perspective-là, l'incorporation est une construction exprimant explicitement la possession (Baker 1999, Velázquez-Castillo 1999, Zavala 1999).

---

<sup>12</sup> On peut décrire les modifications de la valence en termes de promotion ou de destitution syntaxique des arguments sur une hiérarchie des fonctions syntaxiques, telle que formulée par Perlmutter en Grammaire relationnelle (cf. Blake (1990), ou Comrie (1981: 149 et 170)) : S > O direct > O non direct > Possesseur/Génitif ou Oblique.

## **4.2. L'incorporation de noms dépendants n'est pas une construction à possession externe**

Nous réaffirmons avec Mithun que la fonction principale de cette structure n'est pas de spécifier la possession mais de mettre en relief le caractère affecté d'un participant (Mithun 1984). Nous rejetons donc les termes d'"ascension du possesseur" et de "possession externe". Selon nous, ces analyses opacifient la nature même de la construction à nom incorporé, en portant l'attention sur la relation sémantique de possession, qui n'est pas systématiquement associée à ce type de construction.

La notion de "possession externe" se base bien sur une relation sémantique, mais une confusion sémantique / syntaxe semble avoir lieu dans ce domaine, cela pour deux raisons. La première est que si l'on parle de "construction à possession externe", c'est qu'il y a une fonction particulière derrière cette structure. La relation sémantique de possession n'est pas alors le fruit d'un hasard mais le résultat des propriétés morphosyntaxiques de cette construction. La seconde raison est que le terme possesseur est polysémique : il est utilisé à la fois au niveau sémantique et au niveau syntaxique, pour ce qu'on peut également appeler relation génitive. Reprécisons donc bien dans un premier temps le fait que l'incorporation nominale en émérillon ne code pas de relation syntaxique de possession. Au contraire, le nom dépendant, qui est normalement obligatoirement saturé par un argument "possesseur", devient inerte morphologiquement et perd la possibilité de voir un "possesseur" exprimé. L'incorporation nominale est en quelque sorte le seul moyen efficace pour "déposséder" des noms dépendants, en réduisant exceptionnellement leur valence par soustraction du possesseur obligatoire. Il est bien évident qu'il n'y a aucun lien syntaxique entre le nom incorporé et l'objet du verbe à nom incorporé. L'objet n'est pas un modifieur génitif du nom incorporé. Et pourtant, c'est ce que la terminologie telle qu'"incorporation de l'objet" et "ascension du possesseur" laisse entendre. Ces termes utilisent, pour référer à des nominaux, des étiquettes de fonctions grammaticales qui ne sont pas adéquates, vu qu'elles renvoient à la fonction du même nominal dans un énoncé différent (sans incorporation) jugé "correspondant" à l'énoncé étudié. Même en faisant abstraction du fait que pour nous, il n'y a ni correspondance ni transformation relative à un autre énoncé, les fonctions utilisées pour référer à ces termes nominaux ne sont pas

exactes vu qu'elles réfèrent aux fonctions dans cette soi-disant phrase "de base", ou phrase "correspondante". Ainsi le nom incorporé n'est pas un objet et le nom "promu" en position d'objet n'est clairement plus un oblique, ou un possesseur.

Sémantiquement, l'incorporation d'un nom dépendant ne code pas non plus une relation sémantique de possession entre le participant humain auquel réfère l'objet externe et le "possesseur" du nom incorporé. Précisément, pour reprendre l'exemple (37), il n'existe pas de relation sémantique de possession entre le nom "vêtement" et l'objet humain "mère". Il pourrait s'agir de vêtements de n'importe quelle origine. En revanche, dans l'exemple proposé ci-dessous, avec un composé verbal **kēhem?og** 'ouvrir (une porte)' qui régit comme objet (non répété anaphoriquement) "la maison", la relation logique entre "porte" et "maison" est bien celle d'une relation d'inclusion. Mais cette relation est induite de la connaissance du monde, non de la morphosyntaxe.

- (39) **o-kual am i-dzupe o-kē-hem-?og.**  
 3.I-trouver PRO 3.II-à 3.I-*porte*-sortir-soulever  
 Alors ils lui en trouvent une (de maison) et ouvrent la porte.

Cependant, dans la typologie de Mithun, le type d'incorporation II touche souvent des noms de parties du corps et reflète des activités affectant les parties du corps. Pour l'émérillon, cela explique la forte proportion d'occurrences d'incorporation nominale avec la voix réfléchie en émérillon (comme en (18) et (20)). Dans la majorité des cas, à savoir quand l'objet incorporé renvoie à une partie du corps, il y a bien un rapport d'inclusion physique (plutôt que de la possession à proprement parler) entre l'entité à laquelle renvoie le nom incorporé et celle à laquelle renvoie l'objet. La spécification de la partie du corps par le nom incorporé permet une spécification d'ordre locatif concernant l'action qui met en jeu le participant humain dans son intégralité.

La relation de possession que l'on peut imaginer dans la plupart des cas d'incorporation nominale en émérillon repose sur une propriété sémantique du nom incorporé, qui inclut un point de référence obligatoire. Dans le cas des parties du corps, le référent de la partie du corps n'est pas distinguable de son possesseur. Ceci rejoint l'affirmation de Mithun, selon

laquelle la notion de possession n'est en réalité pas explicitée par la structure grammaticale de l'incorporation, mais inférée (Mithun 2001). Une telle inférence de relation de possession entre le nom incorporé et l'objet du verbe composé entre en jeu dans la plus grande partie des cas, les noms incorporés référant souvent à des entités inaliénables, et l'objet du verbe étant affecté par le procès en question. Nous rejetons donc pour l'incorporation en émérillon une analyse en tant que "construction à possession externe", du fait que la syntaxe n'encode pas de relation de modification de type génitive, et que la possibilité d'interprétation d'une relation sémantique de possession dans certains exemples d'incorporation ne résulte que d'une inférence. La fréquente inférence de la notion de possession ne serait ainsi qu'un phénomène parallèle à l'incorporation.

### **Conclusion**

L'incorporation nominale en émérillon est essentiellement représentée par une incorporation morphologique d'un nom au rôle sémantique de patient, nom tiré de la classe morphologique des noms dépendants – noms obligatoirement possédés en position de tête de syntagme nominal. Cette opération crée le seul contexte dans lequel le nom dépendant perd sa valence et apparaît sans modifieur précisant son possesseur. Le complexe verbal ainsi formé est transitif et régit comme objet un participant humain affecté par l'action ainsi exprimée.

Cette construction a été décrite comme un mécanisme lexical de création d'une nouvelle unité lexicale, construction dont le rôle principal est discursif : elle permet de présenter le participant humain comme affecté par l'action et a comme corollaire la destitution d'un patient non spécifique.

## Abréviations

*	agrammatical
1SG.II	première personne du singulier de la série II
CAUS	causatif
COMPL	aspect complétif
CONT	continu
CONTR	contrastif
COP	copule
COREF	coréférentiel avec le sujet
DEM	démonstratif
DESID	désidératif
FOC	focalisateur
FUT	futur
IDEO	idéophone
INCL	inclusif
INDET	possesseur indéterminé
INTER/EXCL	interrogatif/exclamatif
NEG	négation
NSP	possesseur non-spécifié
OBL	oblique
PL	pluriel
POSTP	postposition
PRO	pronom
RED	forme rédupliquée
REF	référentiel
REFL	réfléchi
REL	relativisateur
RELN	relationnel
TRANSL	translatif

## Références bibliographiques

BAKER, Mark

1996 *The Polysynthesis Parameter*, Oxford Studies in Comparative Syntax. Oxford: Oxford University Press.

1999 External Possession in Mohawk: Body Parts, Incorporation, and Argument Structure. *External possession*, D. Payne and I. Barshi (eds), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 293-323.

BLAKE, Barry

1990 *Relational Grammar*. London: Routledge.

COMRIE, Bernard

1981 *Language Universals and Linguistic Typology*. Oxford: Basil Blackwell.

COUCHILI, Ti'iwan, MAUREL, Didier et QUEIXALOS, Francesc

2002 Classes de lexèmes en émerillon. *Amerindia* 26/27: 173-208.

DERBYSHIRE, Desmond

1999 Carib. *The Amazonian languages*, R. Dixon and A. Aikhenvald (eds), Cambridge: Cambridge University Press, 23-64.

DIXON, Robert et AIKHENVALD, Alexandra

1999 Introduction. *The Amazonian languages*, R. M. W. Dixon and A. Y. Aikhenvald (eds), Cambridge: Cambridge University Press, 1-21.

GANOZZI, Marie-Lise

2001 *Les voix dans les langues tupi-guarani*. Mémoire de DEA, Université Lumière Lyon II.

GIVÓN, Talmy

2001 *Syntax: a functional-typological introduction*. Amsterdam: John Benjamins.

HOPPER, Paul et THOMPSON, Sandra

1980 Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56.2: 251-299.



JENSEN, Cheryl

1998 Comparative Tupi-Guarani Morpho-syntax. *Handbook of Amazonian languages*, Vol. IV, D. Derbyshire and G. Pullum (eds), Berlin: Mouton de Gruyter, 490-603.

LEITE, Yonne et DÁMASO VIEIRA, Márcia

1995 As construções causativas em línguas da família tupi-guarani: um processo sintático? *Anais do IX encontro nacional da ANPOLL-Lingüística*, Vol. 2, João Pessoa, 974-980.

MITHUN, Marianne

1984 The evolution of noun incorporation. *Language* 60.4: 847-894.

1986 On the nature of noun incorporation. *Language* 62.1: 32-37.

2001 The difference a category makes in the expression of possession and inalienability. *Dimensions of Possession*, I. Baron, M. Herslund and F. Sørensen (eds), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 285-310.

PAYNE, Doris et BARSHI, Immanuel

1999 External possession, What, Where, How and Why. *External possession*, D. Payne and I. Barshi (eds), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 3-29.

PAYNE, Thomas

1997 *Describing morpho-syntax. A guide for field linguists*. Cambridge: Cambridge University Press.

RENAULT-LESCURE, Odile

2003 Noms de parties du corps et incorporation en Kali'na de Guyane. *Langues caribes, Amerindia* 28: 109-132.

RODRIGUES, Aryon

1953 Morfologia do verbo Tupi. *Letras* 1: 121-152.

ROSE, Françoise

2003 *Morphosyntaxe de l'émérillon. Une langue tupi-guarani de Guyane française*, thèse de doctorat en sciences du langage, Université Lumière Lyon II, 678 p.

SADOCK, Jerrold

1986 Some notes on noun incorporation. *Language* 62.1: 19-31.

SAPIR, Edward

1911 The problem of noun incorporation in American languages. *American Anthropologist* 13.2: 250-282.

SEKI, Lucy

2000 *Gramática do Kamaiurá*. Campinas: Editora da Unicamp.

TALMY, Leonard

1985 Lexicalization patterns: semantic structure in lexical forms. *Language typology and syntactic description*, Vol. III, T. Shopen (ed), Cambridge: CUP, 57-149.

VELÁZQUEZ-CASTILLO, Maura

1995a Noun incorporation and object placement in discourse. The case of Guarani. *Word order in discourse*, P. Downing and M. Noonan (eds), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 555-579.

1995b Noun incorporation in Guarani: a functional analysis. *Linguistics* 33: 673-709.

1999 Body-Part EP Constructions. A Cognitive/Functional Analysis. *External possession*, D. Payne and I. Barshi (eds), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 77-107.

2002 Guarani causative constructions. *The grammar of causation and interpersonal manipulation*, M. Shibatani (ed), Amsterdam: John Benjamins, 507-534.

ZAVALA, Roberto

1999 External Possessor in Oluta Popoluca (Mixean): Applicatives and Incorporation of Relational Terms. *External possession*, D. Payne and I. Barshi (eds), Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 339-372.